

Une nouvelle graphique, en bois gravé.

Après avoir lu les livres sans paroles de Frans Masereel et déniché quelques extraits des « woodcut novels » de Lynd Ward, j'ai eu envie de graver une histoire, mais mes premières tentatives de métaphores graphiques et mes petites mythologies n'étaient jamais aussi lisibles que l'allégorie Le Soleil (1919) de Masereel, ou l'histoire faustienne du personnage de Lynd Ward dans Gods'Man (1929) .

Puis je suis tombée sur la réédition de Scottsboro Alabama, de l'esclavage à la révolution par Lin Shi Khan et Tony Perez. L'illustration gravée d'une scandaleuse affaire de (in)justice américaine. Ça m'a inspiré.

J'ai pris mes gouges et mes couteaux pour raconter à ma façon la discrimination actuelle. La matière ne manque pas... J'avais dans mes étagères le témoignage de Soulemane Moussa que Clément Bruneau a enregistré il y a quelques années et distribué ici et là, à titre informatif. Ces gravures sont imaginées à partir de son histoire, Les images de migration qui dominent sont le plus souvent photographiques, elles traduisent une idée (symbolique) qui se détache de l'histoire de la personne représentée. Mes gravures retranscrivent ces symboles : le voyage, l'exil, l'arrivé, la violence, le travail mais ne se détachent pas de l'expérience spécifique de Soulemane, ses espoirs naïfs au départ, son pressentiment de mort au contact des militaires, sa fatigue psychologique.

Clément a repris contact avec Soulemane.

Aujourd'hui on fait une expo, demain, on voudrait faire un livre. Un livre pour en inspirer d'autres. Pour lire et regarder à loisir ces gravures qui rendent visible le vieux métier du graveur, une technique patiente d'une simplicité ancestrale (un couteau et une planche de bois). Une technique du passé au contraste puissant, au graphisme efficace, sachant toujours nous parler avec force du présent.

Simone Montès.

